

WIKIPÉDIA

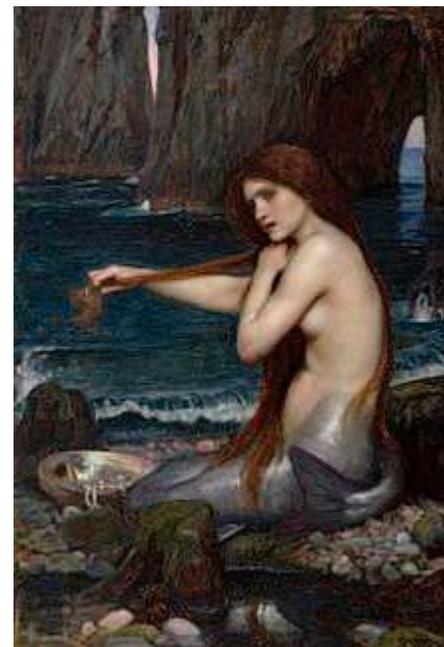
Sirène

Une **sirène** (en grec ancien σειρήν / *seirḗn*¹, en latin *siren*) est une créature légendaire mi-femme mi-poisson, issue du folklore médiéval et scandinave.

Il ne faut pas confondre la sirène du folklore, traitée dans le présent article, et la sirène de la mythologie grecque, mi-femme mi-oiseau.

Sommaire

- Les sirènes dans la tradition scandinave**
- Origines du mythe**
- Représentation et attributs**
- Folklore**
- Afrique et Caraïbes**
- D'un point de vue scientifique**
- Sirènes dans la culture populaire**
- Galerie**
- Sources**
- Notes et références**
- Annexes**
 - Articles connexes
 - Liens externes
 - Bibliographie



Œuvre de John William Waterhouse

Les sirènes dans la tradition scandinave



Sirène médiévale sculptée, collégiale de Candes-Saint-Martin, XIII^e siècle

Pour les Scandinaves, la sirène est un monstre redoutable appelé *Margygr* (la « géante de mer »). L'œuvre norvégienne le *Konungs skuggsjá* ^(en) (*Miroir royal* en vieux norrois) la décrit comme une avenante créature ressemblant à « une femme en haut de la ceinture, car ce monstre avait de gros mamelons sur la poitrine, comme une femme, de longs bras et une longue chevelure, et son cou et sa tête étaient en tout formés comme un être humain ». Ce monstre paraissait grand, avec un visage terrible, un front pointu, des yeux larges, une grande bouche et des joues ridées.

Au VII^e siècle, le moine anglais Aldhelm de Sherborne les décrit comme des vierges à queue de poisson couverte d'écailles. Ces deux représentations vont cohabiter jusqu'au XV^e siècle où les sirènes volantes laissent définitivement la place à une jolie femme aux longs cheveux et à queue de poisson. À cette époque, le naturaliste allemand Johannes de Cuba les fait vivre dans des gouffres au fond des mers. « On les trouve souvent dans les mers et parfois dans les rivières », dit de son côté l'écrivain flamand Jacob Van Maerlant.

Notons que les anglophones appellent *siren*, les sirènes antiques (mi-femmes, mi-oiseaux), et *mermaid*, les sirènes scandinaves (avec une queue de poisson).

D'illustres navigateurs ont dit avoir rencontré des sirènes : Christophe Colomb, en 1493, en aurait vu trois près des côtes de Saint-Domingue, « mais elles n'étaient pas aussi belles qu'on les décrit… » Un avis qui n'est pas partagé par les marins d'un navire américain qui ont observé, vers 1850, près des îles Sandwich (Hawaï), une sirène « d'une grande beauté qui ne cédait en rien aux plus belles femmes ». Ces sirènes sont certainement des mammifères marins, tels les lamantins et les dugongs, qui vivent dans les eaux peu profondes des archipels, des lagunes et estuaires.

En 1403, près d'Edam en Hollande, un *spécimen* a été capturé par deux jeunes filles. Il s'agissait d'une femme, trouvée nue dans l'eau et ne parlant aucune langue connue, qui fut surnommée la « sirène d'Edam ».

Créée en 1835, par l'écrivain danois Hans Christian Andersen, la légende moderne de la sirène continue de faire des vagues, elle n'est plus la terrible tentatrice mais devient une héroïne romantique, qui cherche l'amour, telle Ondine qui offre son âme à l'homme qui voudra bien l'épouser. Le dessin animé de Walt Disney, *La Petite Sirène*, reprend des éléments issus de la culture populaire et du conte d'Andersen.

Origines du mythe

Il se peut que l'origine des sirènes se trouve dans les récits des navigateurs, qui les confondaient avec des animaux rares, comme les lamantins ou les dugongs². Dans une logique évhémériste, la longue queue des lamantins, leurs mamelles, qui évoquent des seins, ainsi que leurs cris plaintifs sont rapprochés de l'apparence physique et des chants que la tradition prête aux sirènes². Il semble probable que Christophe Colomb ait pris des mammifères marins de ce type pour des sirènes.



Statue du xx^e siècle d'Antonio Parera Saurina dans le Parc du Retiro

Représentation et attributs

Les bestiaires médiévaux les décrivent comme des femmes « de la tête aux cuisses » et poissons de « là jusqu'en bas avec des griffes et des ailes » dans un syncrétisme qui noue les traditions fabuleuses des mythologies grecque et germanique. Elles ont laissé à la postérité leur image gravée dans la pierre des stèles, tombeaux ou des églises romanes où elles personnifient l'âme des morts comme dans l'Égypte ancienne, on les invoquait au moment de la mort³.

Dans de nombreux récits, les sirènes sont représentées avec un miroir et un peigne.

Selon Édouard Brasey, ces créatures océaniques se regardent dans un miroir, qui symbolise la planète Vénus dans la tradition astronomique. Aphrodite, la déesse de l'Amour née de l'écume marine, est souvent représentée avec un miroir d'or. Même si elle n'a pas de queue de poisson, elle serait « l'ancêtre des sirènes et la protectrice des marins »⁴.

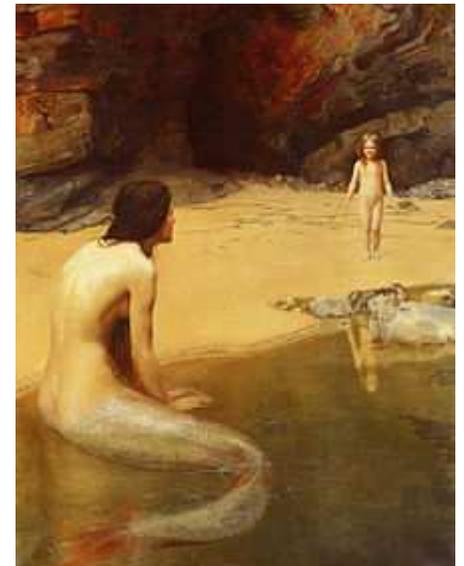
Dans *La Petite Sirène*, Ariel utilise une fourchette en guise de peigne.

Folklore

De nombreuses légendes européennes font état de sirènes, vivant non seulement dans la mer, mais aussi dans les rivières et les petits cours d'eau⁵. Elles portent le nom de sirènes ou des noms vernaculaires (*ondines*, *nixes* dans le domaine germanique, *dragas* ou *donas d'aiga* — dames d'eau — en Occitanie, etc.), mais leur description est généralement conforme à l'imagerie traditionnelle : des êtres moitié femme et moitié poisson. Selon certains récits, elles sont immortelles ; les deux premiers siècles de leur vie elles s'amuse et découvrent l'océan, mais ensuite elles se sentent seules et veulent aimer et se faire aimer par un humain. Elles sont généralement représentées avec une queue de poisson d'un seul tenant ou divisée en deux.

Dans l'imaginaire celte, la sirène séduit les pêcheurs en mer et enlève les enfants ^[réf. nécessaire]. Dans la légende de la ville d'Ys, Dahut, la fille du roi Gradlon se transforme en Marie Morgane, sirène des côtes bretonnes qui porte une paire de jambes au lieu d'une queue de poisson ^[réf. nécessaire].

Afrique et Caraïbes



The Land Baby, œuvre de John Collier



Peinture d'Arnold Böcklin

Dans le vaudou haïtien, hérite du vaudou du Dahomey, la sirène est Mami Wata après les rituels dédiés à la déesse des Eaux pour la fécondité de la femme et dont la principale demeure est l’Océan, le maître (Hougan) ou la maîtresse (Mambo) de cérémonie lui demande de répéter : « Mamui Ata » ce qui veut dire : « je serre les jambes », afin de garder pendant un moment ce que la déesse a ensemencé. Avec le temps, on nomma la déesse « Amuia Ata » et avec les déformations phonétiques successives le nom « Mamui Ata » est devenu « Mami Wata » que l’on croit être une adaptation de l’anglais. Elle est aussi appelée Iemanja dans la tradition du vaudou haïtien, un culte spécial lui est même consacré (en Haïti, elle n’est pas appelée Iemanja mais plutôt Simbi ; Iemanja est plus usité à Cuba ou au Brésil). C’est la mère des eaux, déesse crainte des pêcheurs, elle symbolise aussi bien la mer nourricière que l’océan destructeur. Mami Wata est avant tout une divinité éwé, dont le culte est très présent sur la côte atlantique du Togo (mais aussi au Nigeria, au Cameroun, au Congo-Brazzaville) où elle symbolise la puissance suprême, de même que la déesse Durga du panthéon hindouiste symbolise la shakti. Mami Wata est souvent représentée en peinture où elle figure sous les traits d’une sirène ou d’une belle jeune femme brandissant des serpents dans tous ses cotés.



Mami Wata.

D’un point de vue scientifique

Des pastiches de sirène « desséchés » ont été fabriqués dès le xvi^e siècle, et exposés dans les foires et les musées. Au xvii^e siècle, à Leyde, un certain Pavo disséqua une sirène en présence du célèbre médecin Johannes de Laet, apportant un certain crédit scientifique à l’animal fabuleux. La tête et la poitrine étaient humaines mais, du nombril au pied, l’être était informe et sans queue. Mais c’est surtout au xix^e siècle qu’ils ont attiré les foules. Ces monstres hideux étaient fabriqués au Japon, en Inde ou en Chine. Le haut du corps est constitué d’un buste d’orang-outan ou de guenon et la queue, celle d’un gros poisson. Des fœtus atteint d’une déformation telle que la sirénomélie (une seule jambe centrale au lieu de deux) peuvent également avoir participé au mythe, mais cette grave mutation ne permet généralement pas la survie de l’enfant, ce qui limite la possibilité de se procurer de grands squelettes⁶.

En 1758, les sirènes ont fait l’objet d’une courte note dans le *Systema naturae* de Carl von Linné⁷ (ouvrage qui fonda la classification scientifique du vivant) sur la base d’un spécimen brésilien dont il juge la description « paradoxale », et qu’il range à côté des mammifères en « *incertae sedis* ». En 1831, Georges Cuvier les place, toujours avec méfiance, parmi les amphibiens (malgré la présence alléguée d’oreilles) dans son *Règne animal distribué d’après son organisation*⁸. Par la suite, ce taxon fut rapidement abandonné des classifications scientifiques faute de spécimens ou de descriptions crédibles⁹.

Bien que l’existence des sirènes ne soit plus envisagée par les scientifiques depuis le xix^e siècle⁹, certains scientifiques ont continué de s’intéresser, avec plus ou moins de sérieux¹⁰, à ces animaux fabuleux, notamment en tant que modèle d’étude virtuel ou pédagogique pour montrer le fonctionnement d’une démarche scientifique à partir d’un nombre d’informations limitées¹¹ (cela fut également fait avec les licornes¹²). Le grand océanologue américain Karl Banse leur a par exemple consacré un article en 1990 dans la très sérieuse revue *Limnology and Oceanography*⁹, où il infère le mode de vie, la répartition et l’évolution hypothétiques des sirènes à partir des quelques sources qui avaient pu être considérées crédibles plusieurs siècles plus tôt. Selon lui, les sirènes seraient des mammifères marins et n’auraient donc pas d’écailles (celles-ci



« Sirène » fabriquée en Extrême-Orient, xix^e siècle, MuCEM, Marseille

étant rajoutées par les artistes n'ayant pas vu de spécimen réel, comme cela se fit longtemps pour les dauphins), et leur corpulence limiterait leur répartition aux eaux les plus chaudes des tropiques (d'où la séparation en plusieurs espèces, par bassin océanique). Toujours selon Banse, les sirènes auraient un mode de vie agricole (algues, mollusques) relativement peu évolué technologiquement du fait de l'impossibilité de produire du feu sous l'eau, mais avec un système social assez avancé ; elles complèteraient éventuellement leur régime alimentaire par de la chair humaine, ce qui expliquerait leur habitude de charmer les marins pour les emmener dans les profondeurs⁹.

À l'inverse, certaines études se sont intéressées aux problèmes biologiques qui empêchent l'existence d'êtres comme les sirènes. Plusieurs paramètres physiologiques rendent en effet impossible qu'un animal d'une telle apparence puisse être viable¹³ :

La température

Les homininés sont adaptés à la vie aérienne, et la survie dans une eau même à 20 °C ne dépasse pas 35 heures pour les humains les mieux constitués. Ainsi, des êtres tels que les sirènes devraient, pour conserver une température interne viable, suivre les stratégies des autres mammifères marins : soit adopter une importante couche de graisse sous-cutanée et des membres réduits (ce qui les ferait ressembler à des lamantins), soit adopter une fourrure épaisse et abondante, nécessitant un entretien constant (comme la loutre de mer), soit, mieux, les deux (comme les phoques). Dans tous les cas, la peau devrait être très épaisse pour conserver la chaleur, et l'allure générale potelée pour optimiser le ratio volume/surface de manière à limiter les échanges thermiques.

L'hydrodynamisme

Une créature à buste de femme, même pourvue d'une puissante queue, ne pourrait pas atteindre des vitesses de natation suffisantes pour échapper à un prédateur, ou attraper du poisson. Les nourrissons seraient ainsi particulièrement vulnérables (requins, orques, léopards de mer...). Pour pallier ce défaut, les sirènes devraient au moins être chauves, avoir un visage allongé (si possible un rostre), un corps plus tubulaire (avec des seins réduits en dehors des périodes d'allaitement), des bras courts et larges et enfin une peau épaisse, lisse et luisante, si possible couverte d'un mucus hydrophobe.

Cependant, l'idée d'un primate s'adaptant à un mode de vie exclusivement aquatique n'est pas inenvisageable scientifiquement, mais cela demanderait des millions d'années d'évolution et des modifications corporelles considérables (ce fut par exemple le cas des cétacés, des siréniens et des pinnipèdes), et cet animal ne pourrait plus survivre en surface, le métabolisme nécessitant des adaptations majeures (impossible de boire de l'eau douce, par exemple).

Il existe cependant une théorie du primate aquatique¹⁴ qui postule que certains caractères propres à l'homme (absence de poils, bipédie, nez, etc.) seraient des adaptations à une vie amphibie (mais pas maritime). Cette théorie n'est cependant pas confirmée scientifiquement, et reste considérée comme fantaisiste en l'absence d'éléments paléontologiques concrets.



Les siréniens sont les animaux les plus proches de ce à quoi pourrait ressembler une sirène.

Sirènes dans la culture populaire

- 1403, la légende de la Sirène d'Edam.
- 1876, dans le conte *La Petite Sirène*, écrit par Hans Christian Andersen, le personnage principal est une sirène.
- 1911, dans le conte *Peter Pan*, écrit par J. M. Barrie, des personnages de sirènes sont abordés.
- 1968, dans le film *La Petite Sirène/Rusalochka*, réalisé par Ivan Aksenchuk et produit par Soyuzmultfilm, le personnage principal est une sirène.
- 1976, dans le film *La Petite Sirène/Malá mořská víla*, CSR ; Miroslava Safránková - Sirène et Libuse Safránková, le personnage principal est une sirène.
- 1976, dans le film *L'Ondine Triste/La Petite Sirène/Russalotschka/Rusalka*, Bulgarie/RSS, Vika Novikova - Sirène, le personnage principal est une sirène.
- 1979, dans le film *La Petite Sirène*, réalisé par Tomoharu Katsumata et produit par Toei, le personnage principal Marina, tombe amoureux d'un prince.
- 1984, dans le film *Splash*, Daryl Hannah interprète le rôle de Madison, une sirène tombant amoureux d'un humain.
- 1989, dans le long métrage d'animation *La Petite Sirène*, de Studios Disney, le personnage principal, Ariel, tombe amoureux du prince Eric.
- 1995, dans la série télévisée d'animation franco-benelux-japonaise *Le Prince et la Sirène*, le personnage principal est une sirène.
- 2000, dans le livre et le film *Harry Potter et la Coupe de Feu*, des personnages de sirènes sont abordés.
- 2003, dans l'anime et manga *Mermaid Melody*, les personnages principaux sont des sirènes.
- 2003, dans les deux premiers épisodes de la 5^e saison de la série télévisée *Charmed* prénommés : *Les Sirènes de l'Amour*, les sœurs Halliwell doivent sauver une sirène des griffes d'une sorcière des mers.
- 2003, dans le téléfilm *Sirènes*, trois sirènes unissent leurs forces pour tenter de retrouver les assassins de leur père.
- 2006, dans la série télévisée australienne *H2O*, les personnages principaux sont des sirènes.
- 2006, dans le film *Aquamarine*, le rôle principal de la sirène est tenu par Sara Paxton.
- 2006, dans le long métrage d'animation *Barbie : Mermaidia*, la célèbre poupée mannequin tente de sauver son ami, le prince Nalu, kidnappé par une cruelle sorcière, avec l'aide de son amie sirène, prénommée Nori.
- 2009, dans le long métrage d'animation *Ponyo sur la falaise* de Hayao Miyazaki, c'est une libre interprétation du conte.
- 2011, dans la nouvelle littéraire *Mermaid*, écrit par Carolyn Turgeon, le personnage principal est une sirène.
- 2011, dans la série d'ouvrages littéraires à succès prénommé *Le Royaume de Lénacie*, écrit par Priska Poirier, le personnage principal Marguerite, découvre qu'elle est une syrmain, c'est-à-dire un être ayant la possibilité d'être à la fois humaine et sirène.
- 2011, dans le film *Pirates des Caraïbes : La Fontaine de jouvence*, on rencontre les sirènes dans la mer des Âmes perdues et les pirates doivent acquérir une larme d'une de ces créatures dans l'une des deux coupes qui contiennent l'eau de la Fontaine de Jouvence.
- 2013, dans la série télévisée australienne *Mako Mermaids*, le personnage principal Zac, découvre qu'il est devenu un triton doté d'une puissante queue de poisson bleue.
- 2016, dans la série télévisée *The Vampire Diaries*, la sirène manipule et tente de tuer les protagonistes.
- 2016, dans le livre *La Sirène* de Kiera Cass, le personnage principal est une sirène.



La sirène d'Edam

Galerie



Havfrue de Elisabeth Jerichau-Baumann (1873)



Louis-Maurice Boutet de Monvel (1885)



The Mermaid de Howard Pyle (1910)



The Mermaid and the Satyr par Ferdinand Leeke (1917)



Mermaids de Jean Francis Auburtin (circa 1920)



Squelette humoristique de sirène au musée national du Danemark.

Sources

Claude Nicaise, *Les Sirenes : ou discours sur leur forme et figure*, éd. Anisson, 1691 (http://books.google.fr/books?id=8lVBAAAACAAJ&printsec=frontcover&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false)

Notes et références

- ↑ Sans étymologie sûre d'après Pierre Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, 1999 (édition mise à jour), 1447 p. (ISBN 978-2-25203-277-0).
- ↑ Frédéric Ducarme, « Les dernières sirènes mahoraises : les dugongs » (<https://www.mayottehebdo.com/actualite/environnement/les-dernieres-sirenes-mahoraises-les-dugongs>), sur *MayotteHebdo.com*, 13 décembre 2016.
- ↑ Jean-Jacques Ampère, *L'Histoire romaine à Rome*, éd. Michel Lévy frères, 1861, p. 434.
- ↑ Édouard Brasey, *La Petite Encyclopédie du merveilleux*, Paris, Éditions Le Pré aux clercs, 14 septembre 2007, 435 p. (ISBN 978-2-84228-321-6), p. 70
- ↑ *Les Sirènes du Gers*, in Jean-François Bladé *Contes populaires de la Gascogne*, Paris, Maisonneuve frères et C. Leclerc, 1886, 358 p. (lire en ligne (<http://1886.u-bordeaux-montaigne.fr/items/show/3971>))
- ↑ « La sirénomélie » (<http://www.la-sirene.info/sirenomelie.html>), sur *www.la-sirene.info*.
- ↑ Carl von Linné *Systema naturae* V. 1. Regnum animale, 10e ed. (1758), Salvius.
- ↑ Georges Cuvier, *Le Règne animal distribué d'après son organisation, pour servir de base à l'histoire naturelle des animaux et d'introduction à l'anatomie comparée*, Déterville libraire, Imprimerie de A. Belin, Paris, 4 tomes, 1817-1831.

- (en) Karl Banse, « Mermaids - their biology, culture, and demise », *Limnology and Oceanography*, vol. 35, n^o 1, 1990, p. 148-153 (lire en ligne (http://www.aslo.org/lo/toc/vol_35/issue_1/0148.pdf)).
- DORIS, consulté le 31 octobre 2013
- (en) Dr. M, « A (Not So Serious) Scientific Treatment of Mermaids » (http://deepseanews.com/2014/06/a-not-so-serious-scientific-treatment-of-mermaids/), sur *Deep Sea News*, 5 juin 2014.
- Boris Leroy, « Modéliser les licornes pour mieux prédire les espèces réelles » (http://borisleroy.com/blog/2015/08/25/modeliser-les-licornes-pour-mieux-predire-les-especes-reelles/), sur *http://borisleroy.com*.
- (en) Sheanna Steingass, « Fishful Thinking: Five Reasons why Mermaids Can't Physically Exist » (http://deepseanews.com/2013/10/fishful-thinking-five-reasons-why-mermaids-cant-physically-exist/comment-page-1/#comment-392270), sur *http://DeepSeaNews.com*, 30 octobre 2013 (consulté le 31 octobre 2013)
- (en) Morgan, Elaine *The Aquatic Ape*, 1982, Stein & Day Pub, (ISBN 0-285-62509-8) (traduction française : *Des origines aquatiques de l'homme*, Sand, 1988).

Annexes

Articles connexes

- La Petite Sirène*, conte de Hans Andersen
- Les sirènes de la mythologie grecque
- Les nixes et ondines, génies et nymphes des eaux dans la mythologie germanique ainsi que dans l'alchimie de Paracelse
- Les Marie Morgane, créatures des mers du folklore breton
- La sirène en héraldique

Liens externes

- Un dossier complet sur les monstres marins sur le site de la Médiathèque de La Cité de la Mer de Cherbourg (http://mediathequedelamer.com/thematique/monstres-marins-mythes-et-legendes/)
- Référence DORIS : espèce *Sirena mirabilis* (Andersen, 1837) (http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=1677) (fr)

Bibliographie

- Édouard Brasey, *La Petite Encyclopédie du merveilleux*, Pré-au-Clerc, Paris, 2007.
- Édouard Brasey, *Sirènes et Ondines*, Éditions Pygmalion, Paris, 1999. (ISBN 2857046081).
- Pierre Chavot, *Monstres marins*, Glénat/Chasse-marée.

Sur les autres projets Wikimedia :

Sirène (*https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Mermaids?uselang=fr*), sur Wikimedia Commons

sirène, sur le Wiktionnaire

- Pierre Chavot, *Sirènes, Au cœur du peuple des eaux*, Glénat/Chasse-marée, 2008. (ISBN 2353570372).
 - (en) Melissa Mia Hall, « The Siren », dans S.T. Joshi (dir.), *Icons of Horror and the Supernatural : An Encyclopedia of Our Worst Nightmares*, vol. 2, Westport (Connecticut) / Londres, Greenwood Press, 2007, 796 p. (ISBN 978-0-313-33780-2 et 0-313-33782-9), p. 507-536.
 - Jacqueline Leclercq-Marx, *La sirène dans la pensée et dans l'art de l'Antiquité et du Moyen Âge – Du mythe païen au symbole chrétien*, Académie royale de Belgique, 1997 (réédition 2002).
 - Oscar Wilde, *Le Pêcheur et son âme*.
 - Friedrich de La Motte-Fouqué, *Ondine*.
 - Giuseppe Tomasi di Lampedusa, *Le Professeur et la Sirène*.
 - Jean Giraudoux, *Ondine*.
-
-

Ce document provient de « <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Sirène&oldid=141624841> ».

La dernière modification de cette page a été faite le 18 octobre 2017 à 12:31.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les [conditions d'utilisation](#) pour plus de détails, ainsi que les [crédits graphiques](#). En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez [comment citer les auteurs et mentionner la licence](#).

Wikipedia® est une marque déposée de la [Wikimedia Foundation, Inc.](#), organisation de bienfaisance régie par le paragraphe [501\(c\)\(3\)](#) du code fiscal des États-Unis.